

**EDOUARD ONANA**

**CIBLE : PRESIDENT TRUMP  
LA TRAHISON QANON**

*Roman*



**BLACK DIAMOND**

Série Michael F. Black – Tome 2

Du même auteur (chez le même éditeur) :

- *Cible - Président Trump : la tempête finale* (juin 2024).

# Note

Bien que le présent roman se base sur nombre de faits, de déclarations et de figures publiques réels et notoirement connus, la trame narrative et l'histoire sont purement fictives.

Le personnage principal, les personnages secondaires et les situations qui y sont décrits sont globalement fictifs. L'introduction de figures ou institutions publiques réelles ne vise qu'à intéresser le lecteur au roman.

Les pensées et les actes prêtés aux personnages du roman proviennent entièrement de l'imagination de l'auteur, à moins d'indication contraire. En dehors de ces cas, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait qu'être fortuite.

Tous droits réservés

© Edouard Onana, 2021



Amilia,  
Prince,  
Maman,  
Papa,  
Michèle,  
Renée.



# Table des matières

CHAPITRE 1.....	1
CHAPITRE 2.....	19
CHAPITRE 3.....	33
CHAPITRE 4.....	43
CHAPITRE 5.....	59
CHAPITRE 6.....	63
CHAPITRE 7.....	69
CHAPITRE 8.....	75
CHAPITRE 9.....	89
CHAPITRE 10.....	93
CHAPITRE 11.....	103
CHAPITRE 12.....	119
CHAPITRE 13.....	123
CHAPITRE 14.....	131
CHAPITRE 15.....	135
CHAPITRE 16.....	141
CHAPITRE 17.....	147
CHAPITRE 18.....	155
CHAPITRE 19.....	161
CHAPITRE 20.....	169
CHAPITRE 21.....	179
CHAPITRE 22.....	185
CHAPITRE 23.....	199
CHAPITRE 24.....	213
CHAPITRE 25.....	227
CHAPITRE 26.....	235
CHAPITRE 27.....	245
CHAPITRE 28.....	249
CHAPITRE 29.....	257
CHAPITRE 30.....	267
CHAPITRE 31.....	273
CHAPITRE 32.....	281
CHAPITRE 33.....	289



# Chapitre 1.

---

*New York, 27 octobre 2020, vers 1h00*

Le bruit tambourinait dans son cerveau, un son strident et dru. Cette sonnerie semblait ne jamais devoir s'arrêter. Il se roula dans son lit, se persuadant qu'elle cesserait. Effectivement, le bruit cessa. Pour reprendre de plus belle quelques secondes après. Cette fois-ci, il sursauta!

Michael F. Black tendit alors la main droite vers le téléphone au chevet de son lit et grommela un « allô! » ensommeillé, tout en consultant sa montre luminescente au poignet de l'autre. Il était une heure vingt. Qui pouvait bien l'appeler à une heure pareille? Et surtout, qui savait qu'il était dans cet appartement? C'était l'hôtel, peut-être? Agacé, il gronda plus qu'il ne répondit « oui! » lorsqu'il entendit son nom dans l'écouteur.

Sortie des limbes de la nuit, une voix importune ajouta quelque chose que son cerveau embrumé tarda à identifier. Michael n'en crut pas ses oreilles! Habituellement, même le FBI attend les

heures d'affaires pour effectuer son travail. Les agents ne réveillaient pas les honnêtes citoyens à deux heures du matin, fût-on à New York.

Il fut doublement surpris d'entendre un nom connu. L'inconnu du téléphone faisait allusion à un nom, une personne qui faisait partie de son passé. Une personne qu'il ne pouvait ignorer.

Il l'interrompit brutalement!

– Ce nom... c'est cette personne qui vous envoie. Comment cela se fait-il? Pourquoi? Cette personne est-elle avec vous?

Ses questions se succédaient.

À la réponse de l'inconnu, il ajouta : « comment m'avez-vous retrouvé? ». Il écouta la réponse de l'inconnu, avant de lui lancer:

– Que puis-je faire pour vous? Il est tard, ajouta-t-il en s'asseyant sur son lit d'hôtel.

Black écouta pendant quelques secondes. Interloqué, il éloigna le combiné de son oreille une seconde, avant de l'y reporter.

– Savez-vous seulement quelle heure il est?

À l'autre bout du fil, la voix ne le laissa pas achever et continua, parlant de manière plus vive, et il se réveilla tout à fait! Tandis qu'un flot d'adrénaline et de colère le submergeait, il aboya :

– Monsieur, s'agit-il d'une plaisanterie? Vous me réveillez à 2 heures du matin pour me faire une plaisanterie?

La voix le rassura sur le sérieux de la chose et poursuivit. Black le laissa faire. Il fut invité à une rencontre.

– Là, tout de suite?

Quelque chose dans le bref récit de l'inconnu l'obligeait à se lever. *Faut-il que ça arrive à cette heure-ci!* se dit-il. *Cependant, s'il dit vrai? Pourquoi moi? Et pourquoi pas demain? Il réfléchissait à toute vitesse...*

– Ecoutez, votre démarche est singulière, et ne parlons pas de votre requête...

Il fut interrompu par l'inconnu. Il écouta quelques secondes et s'apprêta à le reprendre, lorsqu'il se rendit compte que l'autre avait déjà raccroché...

– Allô! Allô! Mais seul le bip sonore du téléphone raccroché lui répondit.

Black regarda le combiné dans sa main avec incrédulité! Il ne pouvait croire qu'un inconnu lui donne un ultimatum. Et plus encore, qu'il ait envie de croire ce qui venait de lui être révélé. *Enfin! Je n'ai pas vraiment envie, mais je dois savoir!*

Il était l'un des chercheurs les plus actifs au *Transition Integrity Project*. Ses compétences particulières en sociologie et en politique américaine l'avaient naturellement amené à être contacté par la célèbre organisation et à collaborer avec elle. Il était réputé en tant qu'expert des mouvements sociaux et des transitions politiques. Ces compétences n'étaient pas usurpées. C'était le thème de ses travaux de doctorat, qui avaient d'ailleurs débouché sur la sortie d'un ouvrage éponyme. Il se rappela furtivement que dans le rapport 2020 du *Transition Integrity Project*, auquel il avait collaboré, les chercheurs « [estimaient] avec une grande probabilité que les élections de novembre [seraient] marquées par un paysage juridique et politique chaotique », en essayant de faire le lien avec ce que lui avait annoncé l'inconnu du téléphone. Ce dernier n'avait pas été plus prolix. Maintenant, il devait décider définitivement s'il sortait de son lit ou non.

Des pensées confuses tourbillonnaient dans son esprit encore embrumé. Il songea qu'alors que ses écrits l'avaient déjà amené à être recruté par l'organisme, il était cette fois-ci question de la réalisation possible de l'un des scénarios envisagés dans son tout récent ouvrage. Il se souvint encore de l'une des phrases qui avaient retenu son attention dans le rapport : « Nous croyons également que le président Trump est susceptible de

contester le résultat par des moyens à la fois légaux et extralégaux, dans une tentative de conserver le pouvoir »<sup>1</sup>. Et voilà que le FBI, ou tout au moins une personne se réclamant de cette institution, faisait appel à lui...

Les questions revinrent en même temps : *mais pourquoi moi? Pourquoi maintenant? À une semaine des élections présidentielles... Et surtout, en pleine nuit?*

L'inconnu, qui avait dit s'appeler Pierce, Georges Pierce, lui avait confié être détenteur d'informations secrètes en lien avec le climat de guerre civile prévalant au pays depuis quelques mois déjà. Assis sur le lit, la lumière encore éteinte, Black réfléchissait. *Pourquoi ne pas les rendre publiques?* Des informations explosives, qui pouvaient profondément ébranler les institutions américaines, avait dit l'inconnu. *Difficile à croire, l'Amérique a vu beaucoup de choses passer!* pensa Black.

Il avait lui-même formulé des scénarios audacieux sur les actions possibles des intervenants politiques dans la vie de la nation américaine et leurs conséquences potentielles. Certaines des théories qu'il avait avancées avaient été jugées très hasardeuses pour la société américaine et lui avaient valu des critiques senties de la part de certains membres du jury de soutenance de sa thèse de doctorat. La presse, quant à elle, était aux anges!

Les yeux au plafond, il pensa à l'un des scénarios les plus pessimistes décrits dans son ouvrage, évoquant une vision apocalyptique mettant en scène la remise en question du processus démocratique aux États-Unis. Avec une petite amertume, il se rappela que certains autres chercheurs du *Transition Integrity Project* considéraient avec beaucoup de scepticisme la perspective de survenance d'un coup d'état et du

---

<sup>1</sup> Authentique. V. Michelle Goldberg, du New York Times (<https://www.nytimes.com/2020/08/17/opinion/trump-contested-election-protests.html>)

renversement des institutions démocratiques américaines, qu'il avait déjà évoquée dans des discussions avec eux.

Il revint toutefois à la réalité. Pourquoi évoque-t-il un scénario similaire? Il faudrait, pour cela, une agrégation complexe d'éléments convergents, favorables à la réalisation du scénario. Il faut un contexte politique, économique et social favorable. Il faut... il s'arrêta soudain, l'évidence le frappant comme un coup de poing reçu en plein visage. *Le chaos!* se dit-il. Il savait ce que l'inconnu avait voulu dire. Pas ça, quand même! À cette pensée, son sang se glaça et il se décida. Mieux vaut vérifier! Après tout, je suis déjà réveillé.

L'inconnu lui avait donné 30 minutes pour se retrouver au vieux pont. *Gapstow Bridge*, se dit-il! *Quinze minutes de marche! Ça me dégourdira les jambes, mais je ferais bien de me mettre en route.*

La minute de surprise était passée. Comme mû par un ressort, il se redressa et empoigna instantanément son téléphone portable. Se ruant à la salle de bains, il se passa rapidement de l'eau chaude sur le visage, puis de l'eau froide.

Ses vêtements étaient éparpillés çà et là dans la chambre. Célibataire depuis longtemps, il avait gardé de vieilles habitudes de garçon. Il n'y avait aucune raison qu'il les changeât à l'hôtel. Cela faisait bien deux jours qu'il était là, mais le personnel du Sheraton devait déjà s'être habitué à des hôtes de tous comportements.

Machinalement, il passa un pantalon de toile de couleur kaki et une chemise. Il prit le temps d'enfiler un blouson léger. Puis il attrapa son manteau et y fourra son téléphone avant de se diriger vers la porte. Il était déjà en train d'oublier son réveil brutal. L'information qu'on lui avait transmise n'était pas quantifiable. *Si ce n'est pas une plaisanterie!* Réalisant la gravité de la situation si les affirmations de l'inconnu s'avéraient refléter la réalité, il commença seulement à espérer qu'il était plutôt l'objet d'une mauvaise plaisanterie du FBI... ou d'une

erreur. Cependant, les agents du FBI n'étaient peut-être pas habilités à faire des plaisanteries dans leurs fonctions, et certainement pas à deux heures du matin!

Masque sur le visage, Black était sorti en trombe. Il n'y avait pas grand monde devant l'hôtel. Seule la Covid 19 est capable de vider Times Square et Central Park de leurs amoureux. *Et j'en fais partie! Il n'y a vraiment rien d'autre au monde capable de cet exploit!* se dit-il. Sans un regard pour les quelques taxis jaunes qui étaient présents, maraudant en permanence dans la 7<sup>e</sup> avenue, il prit le chemin de Central Park.

Il atteignit rapidement l'angle de la 7<sup>e</sup> avenue et de la 59<sup>e</sup> rue, puis entra dans Central Park par une des portes. Il n'y avait pas un chat! Et il avait froid. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait expérimenté de telles sorties de nuit. Son ancienne vie était déjà oubliée. Il se dirigea vers le vieux pont suspendu, cherchant des yeux où pouvait se trouver son rendez-vous nocturne, mais ne vit personne. Des feuilles jonchaient le sol. Les mains dans les poches, il commença à scanner l'entourage, cherchant toujours son interlocuteur du téléphone. Il frissonnait dans sa parka. Cinq minutes après qu'il fût arrivé, il se demandait ce qu'il faisait là. Il était pourtant arrivé à l'heure. Au bout de dix minutes, il regarda de nouveau sa montre et sortit son téléphone. Pas d'appel manqué. Pas de message. Son inquiétude commença à gagner en ampleur. Il se demanda de nouveau ce qu'il faisait là. Cependant, son instinct lui commanda d'attendre.

Une quinzaine de minutes plus tôt, environ six cent mètres plus loin, un homme se cachait de tous. C'était un agent du FBI. Il s'appelait George Pierce et il ne voulait être vu, et encore moins reconnu, de personne. Il voulait encore moins l'être de la police.

Bien caché dans une encoignure de porte, entre la 7<sup>e</sup> avenue et la 57<sup>e</sup> rue, il avait surveillé les alentours pendant qu'il effectuait son appel. Il avait dû user de ruse pour convaincre le chercheur de se lever. Il avait décidé de jouer à quitte ou double avec son interlocuteur. *Tu viens, tu as tout ce que tu cherches.*

*Tu ne viens pas, tu n'as rien. En même temps, dans cette dernière hypothèse, tu ne sais pas ce que tu perds... Il savait que l'autre viendrait. La curiosité de l'intellectuel!*

L'appel passé, il avait remis son téléphone dans la poche avant de se diriger vers l'hôtel. Il avait pris la précaution de se placer de l'autre côté de la rue, d'où il embrassait l'entrée du *Sheraton New York Times Square Hotel* du regard. C'est ainsi qu'il avait vu Black sortir de l'hôtel. Il lui avait volontairement indiqué un endroit connu de tous à New York. Le *Gapstow Bridge* était aussi célèbre que *Central Park*, qui l'abritait. L'autre connaissait forcément. De plus, l'environnement serait facile à contrôler.

Black était passé devant l'homme sans le voir. Pierce l'avait silencieusement suivi, de l'autre côté de la rue, sans relâcher sa vigilance. *Cet homme était le dernier espoir de beaucoup de personnes, de beaucoup de choses, se disait-il. Il était le seul qui pouvait comprendre et être efficace dans les circonstances, lui avait-on dit.*

Brusquement, l'inconnu apparut derrière Michael Black, qui sursauta. Ce dernier ne vit pas d'abord l'inconnu. Il se retrouva seulement agrippé, les deux mains maintenues dans le dos. Dans un premier temps, il se laissa faire, plus que curieux de savoir ce qu'on lui voulait. Mais il se dégagea brutalement par la suite, se souvenant du virus. *Je ne vais certainement pas me laisser infecter par le coronavirus, par un inconnu, à deux heures du matin à Central Park.*

L'autre, bousculé, avait reculé. Il se tint à l'endroit précis où il avait été repoussé. Les deux paumes vers l'avant, vers Black, il débita d'une voix plus calme qu'au téléphone :

– M. Black, je comprends votre stupeur et vos interrogations, je vais tout vous expliquer.

– J'y compte bien! Qui êtes-vous et que voulez-vous?

L'inconnu murmura cependant :

– Êtes-vous seul?

– Je suis seul. C'est ce que vous avez demandé. Vous avez dû vous en assurer...

L'autre acquiesça. Puis il se mit à parler. De plus en plus rapidement. Quelquefois, l'homme bredouillait plus qu'il ne parlait, à la va-vite. D'autres encore, ses mots peinaient à sortir. *Cet homme est souffrant*, se dit Black. L'inconnu réussissait tout de même à suffisamment articuler son discours pour que ce dernier fût intelligible.

Black le laissa parler. Il était calme. Il suivait en grande partie le discours de l'inconnu. Des choses proprement incroyables. Des affirmations sûrement démesurées. L'autre semblait suivre ses pensées, et notamment réaliser qu'il ne l'avait pas vraiment convaincu. Il décida d'en venir directement aux conclusions.

– Ecoutez-moi! Je n'ai pas beaucoup de temps. J'essaie de vous expliquer qu'un grand malheur va s'abattre sur les États-Unis, sur notre pays, dans les prochains jours. Peut-être êtes-vous le seul qui puisse empêcher cela.

Mais de quoi parle cet homme? C'est ridicule. Les élections présidentielles se déroulent dans une semaine, c'est cela l'actualité! Cet homme est fou. Et moi aussi, de m'être levé de mon lit et avoir accepté cette rencontre! Mais il se rappela les mots de l'homme. Ce qu'il avait évoqué au téléphone, qui l'avait décidé à se lever et là, devant lui. Le récit mêlait meurtres, attentats et complot contre la sûreté de l'Etat. Sans oublier qu'il avait mentionné un certain nom! Et il y a QAnon, les Oath Keepers et les Proud boys! Il reporta de nouveau toute son attention sur l'étranger.

– Pouvez-vous me dire exactement ce que vous craignez? Des meurtres et des attentats, il y en a tous les jours. Nous sommes aux États-Unis! Réveillez-vous! Nous sommes à New York!

– Pas seulement à New York. Pas ainsi coordonnés! Ceux-ci sont différents. Vous pouvez rassembler les éléments du puzzle et les relier. Vous pouvez le faire! Vous seul le pouvez, et les exposer à la face du monde!

– Pourquoi donc ne le faites-vous pas?

– Je n'en suis pas capable. Ils m'ont neutralisé et l'endroit d'où je viens est déjà probablement compromis.

– Pouvez-vous être plus explicite?

– Pas le temps. Nous sommes du même camp vous et moi, reprit l'homme. Des gens que j'ai contactés ont été tués. D'autres ont été enlevés... j'ai pris le relais mais j'ai vite été repéré. Il faut faire quelque chose. Je vais vous donner quelque chose. Conservez-le précieusement, dit-il en mettant la main à la poche. Je vous connais. J'ai analysé votre profil. Vous en ferez bon usage. Vous seul pouvez empêcher ce qui se prépare. Si vous ne réussissez pas, les États-Unis seront plongés dans la nuit la plus noire qu'on puisse imaginer depuis un demi-siècle.

L'homme fourra une petite enveloppe dans la main de Blake! Je n'ai pas le coronavirus, ajouta-t-il en secouant la tête, avant de reprendre :

– Vous devez venir avec moi, je dois vous montrer quelque chose.

Black ne bougea pas.

– Je ne viens pas avec vous. Vous rendez-vous compte de la portée de l'histoire que vous me racontez, M. Pierce? Que cherchez-vous véritablement? Et pourquoi m'avoir choisi, moi?

L'homme avait une accréditation à toute épreuve. Pris individuellement, les éléments qu'il exposait étaient effrayants, mais la portée qu'il voulait donner de l'ensemble demeurerait incroyable. Black poursuivit :

– Je ne suis pas convaincu par la perspective que vous donnez à ces éléments, fussent-ils vrais. Même si je vous croyais, je n'ai aucune raison de vous suivre. Je n'ai même pas vraiment la preuve que vous êtes du FBI, et je crois malheureusement que je vais rentrer chez moi.

L'autre n'en démordait pas. Il souffla bruyamment du nez. Il était nerveux.

– Des gens, un groupe prépare un attentat, plusieurs attentats. Plusieurs groupes mêmes. Des dizaines de personnes vont mourir. Nous avons tout un dossier. Vous y avez accès, là, dans votre main. Mais tout ceci n'est qu'une petite partie d'une vaste opération...

– Dites-moi aussi que le président est visé, tant que vous y êtes!

– Je ne le sais pas. Nous ne savons pas tout. Mais il est impliqué, d'une façon ou d'une autre.

– Je suppose que vous voulez dire « visé », M. Pierce...

– Non! Il est peut-être impliqué, nous n'en avons pas la preuve. Il a été évoqué, nous ne savons pas pourquoi. QAnon est activement impliqué!

– Encore ce QAnon! Pourquoi vous ne les arrêtez donc pas? Le président des États-Unis impliqué dans des attentats! Vous commencez à me plaire, M. Pierce! Qu'avez-vous d'autre à me révéler?

Black préférait nettement l'idée que le président fût la cible d'un attentat, par rapport à l'alternative.

Il se rappela les statistiques publiques sur les menaces quotidiennes d'attentats contre le président reçues à la Maison-Blanche. Elles pouvaient se chiffrer à 3000 l'an, en moyenne. Il s'agissait d'un crime régi par une loi fédérale. Le Secret service les prenait toutes au sérieux et leur faisait passer un test de probabilité. Bien peu de personnes passaient heureusement à l'acte, la majorité se contentant de se défouler en envisageant d'infliger le châtement suprême au président des États-Unis.

Black regarda simplement son interlocuteur de la nuit, presque avec commisération. *Cet homme ne peut pas être sérieux!*

– M. Pierce, le groupe QAnon ne peut pas attenter à la vie du président Trump. Ce n'est pas seulement illogique, c'est

impensable. De plus, le président des États-Unis est l'homme le mieux protégé de ce monde. Vous divaguez, monsieur! Vous perdez votre temps, et le mien par la même occasion. En plus d'avoir déjà gâché ma nuit de sommeil!

– Ce n'est peut-être pas eux... et nous ne savons pas qui est la cible.

*Nous arrêtons les plaisanteries maintenant!* pensa Black, qui ne laissa pas son interlocuteur achever...

– On ne peut lancer de telles accusations sans être certain de ce qu'on avance. Allez donc vous coucher, monsieur Pierce, des gens meurent de gauche à droite. C'est la triste réalité, c'est dommage, mais l'Amérique avance tout de même : c'est notre monde. Vous m'avez réveillé pour rien. Je vais y aller moi aussi.

Il n'avait même pas eu le temps de se laisser aller à de l'amertume contre l'inconnu. Il le regarda froidement, de nouveau, après s'être reculé d'un pas.

Ceux qui le connaissaient étaient toujours bluffés par son détachement et son sang-froid. Il s'était déjà rendu compte que l'homme était seul. À son opposé, l'autre jetait fréquemment des coups d'œil furtifs autour de lui. *Il est nerveux, mais conscient. Il est épuisé, mais déterminé.* Il émanait de l'inconnu quelque chose. *La peur? Pas vraiment,* se dit Black, qui savait reconnaître cet état. *Cet homme est pétrifié par quelque chose* / Black ne bougeait pas, ne voulant pas se montrer autrement menaçant.

Bien qu'il demandât à l'homme de les laisser tous deux rentrer, Black avait finalement une réserve. Dans sa vie, il avait rencontré beaucoup de personnes : des personnes très intelligentes, des illuminés, des sages, des désespérés, des très riches et des très pauvres. Il en avait vu en train de se vider de leur sang, la mort n'étant pas loin. Certains étaient pleins de lassitude, se laissant aller calmement, presque en souriant. D'autres étaient plus simplement terrorisés. Son passé l'avait accoutumé à toutes sortes de situations. Cet homme n'avait pas

cette peur ordinaire, normale, si répandue. *Il est terrorisé!* Black ne comprenait pas.

*Je ne le connais pas. Il est peut-être dangereux, après tout.* Il réalisa brusquement qu'il n'avait rien pour se défendre. Mais il savait qu'il n'était pas totalement à la merci de l'inconnu. Il faisait taille égale avec son vis-à-vis, soit, 1m80 environ. Il avait laissé son ancienne vie mais n'avait rien oublié des années d'entraînement, de l'expérience... De plus, il avait continué à pratiquer son sport favori, le wing chun. Il était capable de se sortir de la plupart des situations. Sa formation et son expérience. Celle acquise dans son ancienne vie... celle qu'il voulait oublier... Il chassa rapidement ces idées de sa tête, pour se concentrer sur la personne devant lui.

*Il n'est pas saoul. Il n'est pas fou,* se dit-il, avant de pousser plus avant son examen. Baissant les yeux, il remarqua alors le sang. La veste grise de l'inconnu s'était ouverte sur sa chemise bleue, qui ne parvenait pas à occulter le liquide sombre et gluant. Il eut l'impression de sentir la chaleur et comprit que la blessure était récente. Et se sentit véritablement en danger. Il ne put réprimer un regard instinctif au-delà de l'épaule de l'autre. Mais le parc était sombre, et seules l'obscurité et le relatif silence de la nuit lui répondirent... À peine rassurant!

L'adrénaline et l'instinct professionnel prenant le pas, Black regarda de nouveau autour d'eux. Sans davantage se soucier de maintenir la moindre distance de sécurité, il attira l'inconnu à lui et le traîna plus qu'il ne l'entraîna au pied du petit pont en arc de cercle. Ils y étaient moins visibles!

– Comment ceci est-il arrivé?

L'autre répondit :

– On m'a tiré dessus. Je vous l'ai dit, des gens préparent un attentat. La sécurité et la stabilité des États-Unis et peut-être la vie de dizaines, peut-être de centaines, de personnes sont en jeu. C'est bien plus sombre que ce que vous imaginez en ce moment, ou que vous décrivez dans vos ouvrages. Nous ne

savons pas tout, mais nous savons que quelque chose se prépare. De gigantesque et d'inédit. Je vous ai donné tout ce que j'ai pu avoir comme information. Une personne est à la tête de cela. Peut-être un groupe de personnes. Il faut découvrir qui c'est et les arrêter. Vous seul pouvez maintenant empêcher cela!

Black ne put s'empêcher de sourire, d'un sourire triste, puis il darda sur l'inconnu un regard résolu, sans répondre. Que l'homme fût fou ou non, la blessure était, quant-à-elle, bien réelle.

– Qui êtes-vous vraiment, agent Pierce? Où sont vos collègues?

– Quelqu'un qui aime ce pays et ses habitants! Comme vous! Vous devez me croire.

Black aimait son pays. Il soupira...

– Sommes-nous en danger, Monsieur Pierce? Suis-je en danger?

Il était de moins en moins certain que cela avait été une bonne idée de sortir. L'inconnu, de son côté, respirait de plus en plus difficilement. Il fut d'ailleurs, comme après un signal, saisi d'une grimace et se courba un instant. Il réussit à se détourner, et cracha du sang. *Les poumons!* se dit Black, qui recula instinctivement. Il avait en cet instant plus peur d'une éventuelle infection que de tout autre chose, malgré les affirmations de l'autre.

Hoquetant, l'individu se redressa et désigna la poche de Black.

– Tout est là-dedans, dit-il. Tout ce que nous avons. Je n'ai pas été capable d'y accéder. Vous pourrez le faire. Partez maintenant, avant qu'ils ne nous trouvent. Ils sont à mes trousses, ajouta-t-il.

– Vous avez été suivi? réagit Black.

– Ils m'ont pris en chasse... j'ai réussi à les semer. L'inconnu s'arrêta un instant, puis, poursuivit : mais ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils n'arrivent ici... Ils remonteront jusqu'à vous!

– Qui donc, Monsieur Pierce, mais qui donc? Et comment font-ils?

– Ils sont bons! Ils sont partout. Et ils ont ce qu'il faut.

Il marqua une pause, avant de poursuivre :

– Ils vont vous pourchasser à votre tour. Mon co-équipier est mort. Vous perdrez peut-être la vie. Je m'en excuse. Il fallait que je vous contacte. L'enjeu en vaut la chandelle! Vous devez faire attention. On essaiera de vous éliminer. Ne rentrez pas à l'hôtel!

*Quelle délicatesse!* ricana silencieusement Black. L'autre s'excusait de provoquer sa mort probable!

– Ils vont se mettre à mes trousses? Et que je ne rentre pas à l'hôtel? C'est bien ce que vous dites? demanda-t-il doucement...

Il avait presque saisi l'individu par le col lorsqu'il se souvint du sang... et de la Covid 19, et recula. Alors que Black avait reculé, ce fut l'inconnu qui l'agrippa par les épaules :

– Ne rentrez pas chez vous, répéta l'inconnu. Il n'y a pas de temps à perdre. Et vous êtes désormais une cible! ajouta-t-il. C'est peut-être mieux que vous veniez avec moi.

Black se dégagea. Il ne voulait pas subir le sort de l'inconnu. Ce dernier l'agrippa de nouveau par le bras :

– Venez avec moi. Ils vous retrouveront. Ils sont sur mes traces. Et pointant le doigt vers son abdomen, là où la couleur de son vêtement avait changé, il ajouta : « je ne me le suis pas fait tout seul »!

Black accusa le coup. *Touché!* se dit-il. Immobile, son cerveau tournait à mille à l'heure. *Mais je ne vais pas avec toi, mon ami.*

L'inconnu semblait déstabilisé par cette immobilité. Il fixait Black et donnait l'impression de sautiller sur ses jambes tellement il était nerveux.

– Ecoutez, nous ne pouvons pas rester là. Si vous le voulez plus tard, ou le pouvez, rejoignez-moi à l'adresse sur le papier dans l'enveloppe. S'il vous plaît, sembla-t-il supplier. Je dois partir. Je vais essayer de survivre.

Il sonda Black du regard une dernière fois. Puis, tournant le dos, il s'évanouit lentement dans les profondeurs de Central Park.

Black avait vu l'inconnu s'éloigner de dos. Perplexe et stoïque, il réfléchissait à ses options. Mais que faisait-il là au milieu de la nuit? Mal réveillé. Presqu'effrayé. Peut-être en danger de mort, et détenteur de secrets dont il ignorait l'existence ou la portée! Il ressortit du parc et reprit le chemin de l'hôtel. Il devait rentrer chez lui. Mais il se souvint qu'il ne pouvait pas rentrer. *Pourquoi? C'est tellement insensé. À supposer que je courre un danger, ils n'auront pas encore pu m'identifier et m'y attendre!* Instinctivement, il palpa cependant l'enveloppe au fond de sa poche. Elle contenait un petit cube noir et un morceau de papier. *Une carte de visite? Ce doit être l'adresse du bonhomme, se dit-il ; mais il ne put rien lire à cause de l'obscurité relative.* Il souleva le cube et reconnut aussitôt une clé USB presque miniaturisée, tellement elle était petite. *Je ne suis pourtant pas en train de rêver!*

Les pensées s'entrechoquaient à présent dans son cerveau. QAnon! Le président peut-être visé! Des attentats! Des dizaines de victimes! Le président impliqué? Non! Tout cela n'avait aucun sens. C'est en outre contradictoire! Il connaissait la sympathie du président pour les opinions émises par ce groupe, QAnon. Ce dernier n'avait aucun intérêt à toucher à un seul cheveu de la tête du président, qui était leur crack, leur porte-étendard, volontairement ou non. Il ne pouvait être la cible d'un éventuel attentat préparé par ce groupe. De plus, QAnon ne commettait pas d'attentats. Ah, si! Il se rappela la récente

tentative d'enlèvement de la gouverneure Gretchen Whitmer, un crime similaire.

En début octobre, quelques jours avant, un groupe de treize hommes se préparaient à prendre d'assaut le Capitole de l'Etat du Michigan et en même temps enlever la gouverneure de cet Etat. La tentative avait été déjouée à la dernière minute par le FBI, le 9 octobre 2020. *Est-ce QAnon? Le président impliqué? Dans quoi donc? Le président des États-Unis ne collaborera certainement pas à un projet ayant pour objectif des attentats terroristes!* Il se surprit d'ailleurs à sourire à une telle idée, alors même que sa sérénité était partie. *Alors de quoi s'agit-il!* s'énerva-t-il.

Une chose était sûre, une personne avait été atteinte par au moins une balle aujourd'hui. Il y réfléchirait. Sans oublier la mise en garde de son rendez-vous nocturne, il accéléra le pas vers son hôtel, non sans maintenant jeter quelques coups d'œil en arrière et autour de lui.

Il passa rapidement devant les blocs de béton précédant l'entrée de l'hôtel, monta tout aussi rapidement les petites marches et franchit les portes en verre de l'immeuble. Tout en surveillant furtivement les alentours, il passa devant le salon d'accueil, fit un signe discret de la main au directeur de nuit et se dirigea vers les ascenseurs. D'un geste vif, il passa la clef magnétique déverrouillant l'un des cubes et l'ascenseur le déposa rapidement au 7<sup>e</sup> étage.

Perdu dans ses pensées, malgré sa relative vigilance, il n'avait pas remarqué la grosse voiture au moteur éteint, garée à quatre-vingts mètres de l'entrée de l'immeuble abritant son appartement. Elle ressemblait d'ailleurs aux dizaines d'autres voitures qui se trouvaient dans le quartier. Le conducteur, Douglas Lightman, un homme d'une trentaine d'années, composa un numéro sur son portable et prononça simplement trois mots : « l'autre est entré »! Puis, il rangea son téléphone et tendit la main vers la tasse de café en carton-pâte se trouvant à droite du levier de vitesse. En ramenant le café, la tasse

accrocha le levier de vitesse, ce qui eut pour effet de propulser un peu du précieux liquide vers le pantalon du conducteur. Ce dernier reposa la tasse, se pencha vers le siège du conducteur vide et ouvrit le coffre à gants. Il dut repousser le Glock 22, qui lui avait servi quelques heures plus tôt, pour atteindre le mouchoir qu'il cherchait. Le café était froid, mais il n'en avait cure : il avait l'habitude. Le début de soirée avait été autrement plus chaud. Deux des cibles avaient pu leur échapper. Il se demanda si la troisième personne, l'agent fédéral qu'ils avaient capturé, avait déjà parlé. Il le ferait. Ils finissaient tous par le faire, lors de leur séjour forcé à la base.

Poussant un soupir, il se prépara mentalement à effectuer sa planque. Il le savait : même si la voiture était confortable, la planque pouvait se révéler longue.



## Chapitre 2

---

Les Blue Ridge Mountains n'avaient pas usurpé leur nom. Observée de loin, une bonne partie de ses sommets était recouverte en permanence d'une couche bleuâtre provenant de l'isoprène qui s'en dégageait pour s'élever dans l'atmosphère. Mais ce n'était pas tant la beauté des lieux qui avait attiré Tom McLachlan sur les pentes du Mont Mitchell que l'atmosphère qui y régnait. Comme tous ceux qui possédaient ou avaient loué un chalet sur les flancs de la montagne, il avait été séduit par le calme des lieux.

Il faut dire que sa vie n'avait jamais été facile. Il avait besoin de calme. Il voulait réfléchir à son avenir. C'est dire si la région des Montagnes bleues était faite pour lui.

Il était tombé sur l'annonce affichant la propriété quelques mois plus tôt. Lors de la visite, il avait aussitôt été séduit par le silence dans la région. La montagne était facilement accessible et invitait aux randonnées, même pour des personnes qui n'étaient pas habituées à la marche telles que lui. L'endroit était parfait pour des vacances. D'ailleurs, une pourvoirie permettait de se livrer à la pêche à la truite pas loin, alors que de nombreux parcours de golf jonchaient la région. Il n'aimait pas le golf, c'était un sport de riches, mais il avait besoin de calme et cela ferait l'affaire.

Non pas tant qu'il dédaignât la vue qui s'offrait à lui lorsqu'il sortait s'aventurait hors de son chalet : elle était fabuleuse. De

nombreux espaces avaient été classés parcs nationaux dans la région. Il n'en appréciait pas moins les multiples sorties qu'il effectuait sur les pistes aménagées de la montagne et qui, elles, n'étaient pas du tout bleues. À plusieurs reprises, lors de ses précédentes balades, il avait fait la rencontre de cerfs. L'environnement était isolé à souhait, juste ce qu'il cherchait.

Le chalet n'était pas le plus grand du monde. Il vivait là, isolé, depuis le début de l'été. Tout ou presque était en bois et même si la petite demeure avait un aspect relativement rustique, elle était bien équipée et confortable. Une chambre et un salon, qui servait aussi de cuisine. Il n'avait pas besoin de plus. La salle de bain faisait partie de la chambre. De plus, McLachlan avait rempli le réfrigérateur de victuailles. Le voisin le plus proche était à huit cents mètres. Il avait ce dont il avait besoin. De retour de ses escapades, sans faute, il s'autorisait un feu de bois au clair de lune à la tombée de la nuit. Vers vingt-deux heures, il devait toujours se forcer pour se lever de sa chaise longue, éteindre le feu et aller se coucher.

Depuis quelques jours cependant, sa routine avait été bouleversée par de nombreux événements ; il avait eu connaissance d'informations effrayantes. Sa propre tranquillité était désormais compromise, par ailleurs. Le projet, qui avait été abandonné, avait été réactivé. Pire, sa participation active était requise. *Where We Go One, We Go All!* Telle était leur devise. Les Proud Boys était une faction de QAnon. Une division qui avait décidé d'être active. Il avait du mal à croire qu'ils en soient encore à lui demander de faire quelque chose pour eux, après qu'il ait si vigoureusement manifesté son envie de quitter la milice. Il avait eu du mal à leur faire avaler cette pilule. Non, cela n'avait pas été facile, mais il y était parvenu. Les événements des derniers mois, qu'il avait vécus à sa façon, le poussaient encore plus à croire que cela n'avait pas été une bonne idée de s'associer à la milice...

Il n'avait pas la force d'effectuer son cérémonial habituel ce soir. Deux jours avant, après la visite de son ami, il s'était assis dans

le fauteuil qui ornait son salon, pendant plusieurs heures, ressassant les nouvelles apportées et les événements des derniers jours dans la vie politique du pays. Il avait commencé à passer tous ces événements, ainsi que ses options, en revue. Ignorer la milice? Impossible. Il était déjà impliqué. Jusqu'au cou! Il avait été averti qu'en cas de pépin, il plongerait avec les autres. Nul ne savait ce à quoi les autorités avaient accès. Peut-être même que le groupe était déjà sous surveillance... Peut-être qu'il était, lui, surveillé en ce moment même!

Il fallait anticiper la réaction des autorités. Il savait qu'ils seraient pris, de toutes manières, même après avoir commis le forfait. Peut-être une remise de peine pouvait-elle lui être consentie... s'il collaborait. Dans ce cas, pourquoi ne pas préventivement saisir les autorités?

Le plan que ses anciens partenaires avaient concocté pouvait lui faire passer le reste de la vie derrière les barreaux. Il avait participé au départ, lorsque le projet lui semblait encore amusant, pour gêner les démocrates corrompus. Il s'en était retiré par la suite. *On avait décidé de tout laisser tomber. Ils m'y ramènent aujourd'hui!* Il ne savait pas, peut-être serait-il passible de la chaise électrique. Il n'était pas certain que kidnapper le gouverneur d'un Etat américain serait bien vu par un juge.

Au départ, cela avait les allures d'une bonne plaisanterie. Pour ses amis de la milice et lui, kidnapper la première personnalité de l'Etat, ce n'était certainement pas un crime, puisque cette dernière était démocrate. Au fur et à mesure que le projet prenait forme, il avait commencé à avoir peur. Le fait qu'il n'y avait pas un, mais deux, trois enlèvements prévus par la milice l'avait amené à douter du bien-fondé de ce projet. *J'ai laissé tomber tout cela! Mais qui me croira? Comment justifier que je n'aie pas averti les autorités?* Cela faisait bien quelques jours qu'il essayait de démêler l'écheveau dans lequel il s'était embarqué il y avait quelques mois de cela.

Il savait que sa vie ne serait plus jamais la même. Il se rendait de plus en plus compte que ce qu'on lui demandait de faire allait finalement plus loin que trahir ses principes moraux. Ça, ce n'était pas grand-chose! C'était bien plus, par exemple, planter les derniers clous dans son cercueil! Sans aucun doute, il fallait punir les personnes corrompues, les démocrates profiteurs. Ils avaient trahi l'Amérique. Mais fallait-il pour cela porter atteinte à leurs droits fondamentaux, porter atteinte à leur vie, leur liberté? N'est-ce pas pour cela qu'il se battait au départ? Pour la liberté, l'égalité, la grandeur de l'Amérique? N'est-ce pas ce qu'on lui demanderait, au moment de rendre des comptes, au tribunal?

Personne ne comprendrait ce qu'il avait fait. Son ancienne épouse Lindsay serait effondrée. Sa femme et lui avaient rompu parce qu'il ne voulait pas quitter les Proud Boys. Pendant des mois, il avait essayé de lui expliquer que la milice voulait simplement restaurer les valeurs qui avaient fait l'Amérique. Ce pays se perdait ; il fallait reprendre les choses en main. Ils étaient incompris. Condamnés à tort.

Ses pensées noires revinrent. Et s'il était condamné? Et il le serait. C'était inéluctable! *Elle perdra très probablement son travail. Peut-être même qu'elle sera accusée de complicité. Elle n'osera plus regarder ses amies ou leurs anciens voisins en face, voire rester dans la même ville, s'entendit-il penser.*

Ils n'avaient pas eu d'enfant, elle était en train d'essayer de refaire sa vie. Il n'allait pas gâcher sa vie. Cette séparation, ce n'était pas ce qu'il avait voulu. Mais elle avait eu peur de la milice, de son implication politique. Il se dit d'ailleurs que si elle avait su ce que ses partenaires et lui projetaient de faire, il serait resté à jamais son cauchemar. Il continuait à se demander ce qui l'avait amené si loin. Si loin de sa maison. Si loin de ses idéaux. Si loin de sa famille. Ce n'est pas ce qu'il avait voulu. Cependant, le passé était le passé ; on ne pouvait rien y changer. L'avenir, en revanche, pouvait être esquissé. Des mesures pouvaient être prises. Il devait faire quelque chose. Il